
**Compte rendu de l'ouvrage : « Écrire dans l'enseignement supérieur »
Coordonné par Françoise Boch & Catherine Frier 2015, Éd ELLUG,
336 pages : L'information scientifique en formation**

**A review of the book : *Écrire dans l'enseignement supérieur*,
coordinated by Françoise Boch & Catherine Frier 2015, ELLUG
publishing, 336 pages : Scientific information in training**

Hamza HEZABRA
Laboratoire LeFEU- E1572300
Université de Ouargla / Algérie
hezabra.h@gmail.com

Abderrahim HAMLAOUI
Laboratoire LeFEU- E1572300
Université de Ouargla / Algérie
abouwadeahamlaoui@gmail.com

Reçu: 01/04/2024, Accepté: 30/04/2024, Publié: 10/07/ 2024

Résumé :

Rédiger un document scientifique pour communiquer efficacement, est une tâche universitaire qui implique la mobilisation d'un bloc cohérent de connaissances et de compétences. La présente contribution consiste en un compte rendu de l'ouvrage « Écrire dans l'enseignement supérieur : des apports de la recherche aux outils pédagogiques » coordonné par Françoise Boch & Catherine Frier, paru en 2015 aux éditions ELLUG de la collection « Didaskein ». Cet ouvrage collectif est à la fois un ouvrage de référence pour les chercheurs en linguistique de l'information scientifique et un manuel didactique pour les formateurs dans le champ de l'écriture de recherche. À travers cet ouvrage, des chercheurs exposent des réflexions et des recherches sur l'écriture dans le supérieur. L'approche de l'ouvrage est double, (i) une description linguistique des caractéristiques des textes rédigés à l'université est avancée selon des axes variés. (ii) Ensuite une méthodologie à exploiter en classe. L'ancrage disciplinaire de cet ouvrage, fait de lui une référence pour des recherches à la fois en sciences du langage et en didactique des langues. Par défaut, ce manuel peut intéresser les chercheurs en sciences de l'information et de la communication.

Mots clés : Interface Langue-Information, Littéracie universitaire, Information Scientifique, linguistique de l'écrit, écrit académique.

Abstract :

Writing a scientific document to communicate effectively is an academic task that involves mobilising a coherent block of knowledge and skills. This contribution consists of a review of the book "*Écrire dans l'enseignement supérieur : des apports*

**Compte rendu de l'ouvrage : *Écrire dans l'enseignement supérieur*
Coordonné par Françoise Boch & Catherine Frier 2015, Éd ELLUG,
336 pages : L'information scientifique en formation**

de la recherche aux outils pédagogiques" coordinated by Françoise Boch & Catherine Frier, published in 2015 by ELLUG in the "Didaskein" collection. This collective work is both a reference work for researchers in the linguistics of scientific information and a teaching manual for trainers in the field of research writing. In this book, researchers present their thoughts and research on writing in higher education. The approach of the work is twofold, (i) a linguistic description of the characteristics of texts written at university is advanced along various axes. (ii) It then provides a methodology for use in the classroom. The disciplinary anchoring of this work makes it a reference for research in both language sciences and language didactics. By default, this manual may be of interest to researchers in information and communication sciences.

Keywords : Language-Information Interface, Academic Literacy, Scientific Information, written linguistics, academic writing.

Agzul :

Tira n warrat ussnan ara yessiwɗen tussna s wudem iwatan d tawuri tasdawant anida ttwasemrasent timusniwin n yal taɣult d tzemmar yegten. Tiwsi-agi d taɣuri d ussisen n udlis *Écrire dans l'enseignement supérieur : des apports de la recherche aux outils pédagogique*, (Tira deg usemed unnig : Tiwin n unadi i wallalen usegmi). Adlis – agi ssuffyent-t-id Françoise Boch d Catherine Frier deg useggas 2015 di tezigin ELLUG, n tezart « Didaskein ». Adlis-agi, ttekkane deg-s atas n yinegmayen, ad yili d aɣbalu i yimnuda deg tesnilest n yisalli ussnan, akken dayen ara yili d adlisfus n tesnalmudt i yimsulay deg taɣult n tira tussant. Deg udlis-agi, ssanen-d yimnadiyen tikiwin-nsen yef tira deg tesdawit. Bnan-t yef sin n yinekmar : aglam asnilsan i tulmisin n yiɗrisen n yisdawanen d uwellah yer tasnarrayt iwaten deg tneyrit. Adlis-agi d anadi deg watas n tengiwin ayen ad t-yeɣen ad yil d aɣbalu i yinadiyen deg uɣric n tesnalmudt n tutlayin d tussna n tutlayt, akken dayen ara yili d adlisfus ara hwiɣen yinagmayen n tussnan n tyawalt.

Awalen igejdanen : Aselmed n tira, tira tussnant, Tira tussnant di tesdawit, tasnilest n yisalli ussnan, tasnalmudt n tutlayin.

Pour citer cet article :

HEZABRA, Hamza et HAMLAOUI ; Abderrahim , (2024), Compte rendu de l'ouvrage : « *Écrire dans l'enseignement supérieur* » Coordonné par Françoise Boch & Catherine Frier 2015, Éd ELLUG, 336 pages : L'information scientifique en formation, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 230-239. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

OCHI, Khaled et LEGROS, Denis, (2024), Numéro –Thématique « *Traduction et Multiculturalisme* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 320 p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Introduction

On ne peut pas achever une formation universitaire de qualité, quelle que soit la discipline de spécialisation sans évoquer la notion de « Littéracie ». Cette dernière est un axe de recherche à l'intersection entre plusieurs disciplines en Sciences Humaines et Sociales (SHS) : les sciences du langage, la didactique des langues et les sciences de l'information¹. Notre contribution consiste en un compte-rendu d'un ouvrage de référence dans ce domaine. Il s'agit donc d'un manuel coordonné par Françoise Boch & Catherine Frier, sous le titre : *Écrire dans l'enseignement supérieur : des apports de la recherche aux outils pédagogiques*. Ce livre répond à un besoin de formation dans les institutions de recherche qui utilisent la langue française².

Plus objectivement il s'agit de la compétence littéracie au milieu académique. Cette composante principale des trois paradigmes d'un enseignement universitaire³, est abordée avec des chercheurs spécialisés dans le domaine.

L'inscription disciplinaire de cet ouvrage est le domaine des sciences du langage avec une focalisation particulière dans la description linguistique et didactique de l'écrit en contexte universitaire⁴. En effet, de plus en plus la formation dans ce genre de texte prend une place importante dans la francophonie⁵. L'achèvement de ce travail collaboratif est le fruit d'une réflexion entre linguistes, didacticiens et praticiens. Ce collectif représente un accompagnement pratique et théorique aux universitaires, et aux



¹ Notamment les travaux qui portent sur la littératie informationnelle dans les différents contextes (établissements scolaires, médias, entreprises *etc.*).

² Principalement comme « *langue d'enseignement* » par opposition à « *langue enseignée* »

³ Littéracie, Numératie et Culturatie.

⁴ Sans évoquer le conflit de l'autonomie de la didactique des langues du vaste domaine des sciences du langage.

⁵ En Algérie par exemple, la matière « Écriture de recherche » est présente dans la plupart des offres de formation en sciences Humaines et Sociales. Plus timidement dans le domaine des Sciences Dures.

étudiants en situation de recherche qui implique l'usage de la langue française⁶.

Le manuel est subdivisé en deux grandes parties, la première partie se veut une présentation de l'écrit universitaire dans sa dimension principalement linguistique. Elle répond à de nombreuses questions, telles que : *Comment travailler la ponctuation, anaphores ou encore les collocations au supérieur ?* (Boch, & Cavalla, & Pétilion, & Rinck, P53). La seconde partie est consacrée à l'examen près des démarches et des méthodologies didactiques dans l'enseignement du système verbal du français⁷. Ce dernier est la base d'une construction formelle de la phrase en écriture de recherche. On note ici, que la seconde partie de l'ouvrage peut avoir des applications à la fois dans le cycle secondaire et universitaire⁸. Contrairement à la première partie, qui est dédiée principalement à un public universitaire spécialisé dans l'analyse des écritures de recherche⁹.

1. Choix de l'ouvrage

Durant notre recherche doctorale en sciences du langage à l'Université de Ouargla (Algérie), nous avons travaillé sur le thème de l'appropriation des compétences de recherche dans le contexte de la formation doctorale. La compétence littéraire, est l'un des éléments basiques qu'un doctorant en Sciences Humaines et Sociales doit acquérir, et développer durant la période de cette formation. Ainsi, l'ouvrage « *Écrire dans l'enseignement supérieur. des apports de la recherche aux outils pédagogiques* » nous semble-il un travail scientifique qui couvre cette compétence avec des contributions qui touchent non seulement aux descriptions proprement linguistiques mais aussi il propose des actions didactiques.

Examiné, validé et orienté par deux chercheuses influentes dans le domaine. L'ouvrage représente une référence en matière de pédagogie universitaire et une vraie manifestation de l'esprit d'équipe dans la recherche scientifique.

Il est à noter que l'ouvrage est une source francophone en matière d'enseignement de l'écriture de recherche dans plusieurs établissements en

⁶ Principalement pour des personnes qui travaillent sur l'écriture de recherche.

⁷ La compétence syntaxique est souvent négligée dans l'enseignement de la littérature universitaire.

⁸ Selon le niveau des étudiants/élèves.

⁹ On rappelle que l'ouvrage s'adresse en premier lieu à des étudiants/ chercheurs qui travaillent sur l'écrit universitaire. L'ouvrage n'a pas une vocation pédagogique claire pour les étudiants en Master en dehors des spécialistes de l'écrit universitaire.

Europe et en Afrique. L'absence d'un compte rendu détaillé, relève d'un manque dans la production scientifique. C'est dans ce sens, que notre manuscrit vise à enrichir les travaux qui initient les étudiants en Master, les doctorants et les enseignants à travailler sur cette compétence.

2. Biographie des coordonnées

2.1. Françoise Boch est actuellement enseignante-chercheuse en Sciences du Langage à l'Université Grenoble Alpe (France). Après un parcours dans le domaine du FLE, elle a fait soutenir, en 1998 une thèse en Linguistique. Celle-ci porte sur la technique de la prise de notes des étudiants. Ses axes de recherche s'inscrivent principalement dans la description linguistique des écrits académiques. Dans cette optique, elle vise à proposer des pistes méthodologiques exploitables en didactique de l'écrit universitaire. En 2021, elle a soutenu une Habilitation de Diriger des Recherches (HDR) portant sur la didactique de l'écriture scientifique. Il est à souligner que l'ensemble de ses travaux concernent uniquement le domaine des Sciences Humaines et Sociales. Depuis 2022, elle occupe le poste de Professeure des universités en Sciences du langage dans la même institution. Parallèlement à son parcours académique, elle a publié de nombreux articles de recherche dans le domaine de la littéracie universitaire et la didactique de l'écrit.

2.2. Catherine Frier est actuellement enseignante-chercheuse en Sciences du Langage à l'Université Grenoble Alpe (France). Après une thèse en Linguistique portant sur l'approche sémiotique des problèmes d'acculturation à l'écrit, elle a occupé le poste de maîtresse de conférences. Son domaine de spécialisation est principalement l'écrit scientifique dans une approche linguistique. L'objectif de ses travaux consiste à comprendre la relation entre l'écrit et les pratiques discursives en matière d'écriture-lecture. Elle a rédigé et co-rédigé de nombreux articles et ouvrages qui traitent la relation entre l'écrit et les descriptions linguistiques chez les enfants, les adultes et les universitaires. Elle s'est investie notamment dans une recherche intitulée : « Formes langagières et sélection scolaire : le rapport aux écrits des disciplines au collège et au lycée chez les 15-18 ans ».

3. Compte-rendu détaillé

3.1. Première partie

3.1.1. Chapitre I (de la page 25 à la page 52)

Titre « Les défis de l'enseignement supérieur et l'état des recherches sur les littéracies universitaires », il s'agit d'un chapitre qui retrace l'importance de travailler l'écrit dans le contexte francophone avec des précisions sur le

terrain en France. Le traçage historique des études sur l'écrit au supérieur commence à partir des années 1990 en passant par des travaux focalisés sur le contexte français jusqu'à l'arrivée à l'étude de la diversité formelle dans la mise en œuvre de l'écrit universitaire. On trouve dans ce chapitre des éléments théoriques qui peuvent ouvrir des champs dans la recherche comparative. Catherine Frier discute également le statut de l'université en France et son implication dans le débat public. Elle attire l'attention sur la présence massive des étudiants internationaux sur le territoire français pour se former dans les grandes institutions françaises (P31). Tous ces phénomènes font de l'écrit à l'université un défi pour la réussite des étudiants. Dans ce chapitre, la chercheuse nous précise aussi que le terrain n'est pas encore mature comme dans la tradition anglo-saxonne (P34). Parallèlement, elle nous fait un voyage initial dans l'ouvrage, à travers les points que le manuel vise à traiter (P42)

3.1.2. Chapitre II (de la page 53 à la page 110)

Le deuxième chapitre de l'ouvrage s'intitule « Travailler le texte : ponctuation, anaphores et collocations ». Dans ce chapitre, Françoise Boch, Cristelle Cavalla, Sabine Pétilion et Fanny Rinck nous présentent l'architecture interne de l'écrit de recherche, en se basant sur des descriptions linguistiques et textuelles. En effet, le métalangage dans l'enseignement de l'écrit relève de la structuration générale du document scientifique. Le chapitre nous invite à découvrir comment organiser les séquences textuelles en suivant une démarche syntaxique et stylistique au service de la sémantique. Cette démarche est enrichie par une réflexion sur le *comment* et le *pourquoi*. La ponctuation, comme organisation graphique d'un phénomène oral est présenté avec des explications pratiques qui focalisent sur l'usage dans le texte scientifique (P57).

L'ensemble des faits linguistiques travaillés dans ce chapitre visent à l'élaboration d'une séquence cohérente. Ainsi, le phénomène de l'anaphore est développé selon la microstructure de la phrase jusqu'à la macrostructure du texte. Vers la fin de ce chapitre, les auteurs développent les constructions phraséologiques principalement chez les étudiants non natifs (LNN). Les constructions abordées dans cette partie du chapitre concernent les collocations (P89).

À travers des éléments pratiques, l'ouvrage propose des orientations pédagogiques à déployer par les formateurs. Ce chapitre expose aussi un large éventail illustratif par des schémas et des tableaux comparatifs.

3.1.3. Chapitre III (de la page 111 à la page 150)

Après la mise en forme de l'architecture textuelle du texte scientifique. Odette Gagnon, nous met l'accent sur l'enchaînement des structures syntaxiques dans l'écrit à visée académique. Après une présentation théorique de certains concepts de bases en cohérence textuelle. L'importance est donnée à l'étude des corpus d'apprenants accompagnés de commentaires et d'illustrations.

Ce chapitre présente des phénomènes parfois non enseignés à l'université. Bien qu'ils relèvent d'une dimension opératoire dans la progression des idées lors de la rédaction scientifique. Dans ce sens, la chercheuse nous incite à « *observer* » pour « *intervenir* », et ce, dans l'objectif « *d'améliorer* ». Ceci est dit, car la cohérence des idées rend le texte plus clair et structuré d'une façon à inciter les lecteurs à faire le lien entre les informations développées et les constructions phrastiques.

3.1.4. Chapitre IV (de la page 151 à la page 210)

Après l'enchaînement des idées dans le chapitre précédent, Alain Chartier et Catherine Frier nous présente une approche intitulée « Écriture créative et construction de connaissances à l'université ». Cette approche multiple, à la fois cognitive et narratologique dans l'écriture littéraire à l'université, tente d'améliorer la construction disciplinaire des savoirs à l'intermédiaire du récit. La perspective pédagogique centrée sur le sujet lecteur-scripteur appréhende l'acte d'écriture selon un modèle objectivement réalisé par la langue en fiction. Dans ce sens, la mise en pratique de certains processus cognitifs comme « *l'émotion* » est perçue comme un élément au service de la formalisation des connaissances (P. 158).

L'alternative présentée par Alain Chartier et Catherine Frier pour se former à l'écriture créative au supérieur se réalise en trois actions : imprégner, explorer et rédiger (P159-164). Cette méthode prend en considération l'objectif du réinvestissement de l'information pour en produire une autre. Et ce, avec un rythme qui ne déforme pas les propriétés énonciatives et sémantiques de savoir. Les différentes modalisations narratives présentées dans ce chapitre sont un réel scénario pédagogique exploitable au niveau de la classe. Cette structuration de l'écriture créative s'accable dans l'écrit universitaire à travers : le temps, l'action, le témoignage, les séquences narratives *etc.* Ceci est dit, car le récit de science-fiction peut relier les deux modes de réflexion « *l'imagination et la rationalisation* ». L'objectif final de cette méthode est donc, la création des passerelles entre la narration et la construction des savoirs.

3.1.5. Chapitre V (de la page 211 à la page 247)

Françoise Boch, Francis Grossmann et Fanny Rinck dans ce chapitre accorde une importance au positionnement des chercheurs apprentis dans un texte de recherche. En effet, la rédaction des mémoires et des thèses est un travail d'abord d'ordre énonciatif et argumentatif¹⁰. La mise en pratique de l'écriture nécessite l'appropriation de certaines caractéristiques linguistiques et discursives avant de passer à l'action. Dans ce sens, l'écrit de recherche se caractérise par un fort effacement énonciatif du sujet parlant ou appelé le « *je sujet* », ce choix vise à garder une objectivité vis-à-vis de l'information avancée dans le discours.

Dans ce contexte, il ne faut pas mélanger les termes : « *je sujet* » et « *je chercheur* ». Le premier est une incarnation de la subjectivité idéologique à travers le langage. Le second est l'usage énonciatif de celui qui assume l'information. À travers un corpus de doctorants en sciences de l'éducation, les chercheurs nous montrent une méthode pédagogique pour régler ce problème dans les écrits universitaires. L'accent est mis sur l'observation, la comparaison et l'analyse. Dans la continuité des choix linguistiques, l'écriture de recherche demande d'opérer des décisions quant à l'usage du lexique, la citation, le référencement et la polyphonie. Le discours d'autrui (DA), par exemple, réorganise le positionnement de l'auteur-scripteur dans le nouveau texte, cela peut conduire à des convergences et divergences des résultats et des interprétations (P226).

Une autre caractéristique développée dans ce chapitre, le caractère argumentatif de l'écriture de recherche. Dans cette optique, l'insertion des citations est une opération qui vise à rendre le texte plus crédible sur le plan de l'argumentation. Le choix entre la citation libre ou la reformulation est une compétence à travailler à l'université pour développer des modes de traitement de l'information basés sur des choix préalablement décidés. Cette pratique est entre deux positions différentes, celle d'un « *chercheur expérimenté* » de celle d'un « *chercheur apprenti* ». Afin de légitimer ses propos, les auteurs nous proposent une analyse d'un corpus tiré des introductions d'articles en sciences humaines.

3.2. Seconde partie

3.2.1. Chapitre I (de la page 263 à la page 288)

Dans les deux chapitres suivants, Maurice Laurent, nous fait découvrir une méthode inductive pour enseigner le système verbal du français. Ce dernier

¹⁰ Un écrit qui se veut objectif par les outils de l'argumentation.

est un élément incontournable dans la littéracie universitaire. Cette pédagogie peut se mettre en pratique à partir du lycée ou les premières années universitaires dans le cas où les étudiants n'ont pas le français comme langue maternelle.

L'acte d'écriture est l'accumulation des connaissances linguistiques sur les notions morphosyntaxiques de base. Dans ce chapitre, il est question d'aborder le système verbal de la langue pour anticiper une maîtrise de la langue en situation de scripteur. Le panneau des catégories de mots, est une méthode didactique utilisée pour manipuler les savoirs grammaticaux sur le verbe. Le chapitre nous présente comment l'utiliser en classe. Ceci se réalise concrètement grâce à un corpus d'apprenants. L'auteur explique la démarche qui favorise l'analyse des erreurs et l'appropriation des structures grammaticales. Une attention particulière est accordée à la conjugaison aux temps compassés et au participe passé.

3.2.2. Chapitre II (de la page 289 à la page 313)

Après l'assimilation du système verbal, l'assemblage entre orthographe et grammaire guide l'apprenant d'associer des formes verbales selon la suite de la phrase à rédiger. Le modèle abordé dans le cadre de ce chapitre est celui du panneau muet. Ce dernier est une exploitation des connaissances antérieures en matière d'orthographe pour former des structures verbales contribuant à la fabrication sémantique et à l'appropriation de l'orthographe grammaticale. La méthode consiste en une présentation d'un large corpus avec des expériences particulières selon le temps à enseigner. L'opération didactique se base sur les verbes d'actions suivants : reconnaître des colonnes, évoquer des images mentales et enfin caractériser les colonnes de désinences des verbes. L'application de ces stratégies pédagogiques dans l'enseignement du système verbal peut commencer dès le cycle collégial jusqu'à la formation doctorale, selon le cas de l'apprenant.

Conclusion

En guise de conclusion, et comme nous avons vu à travers les chapitres, la particularité de cet écrit collectif est l'alternance entre les bases théoriques dans l'appropriation de la compétence en question et les pistes proprement didactiques qui visent à aider les praticiens dans la production et l'enseignement des textes. En s'inscrivant dans une démarche principalement théorique, la première partie de l'ouvrage offre une vision énonciative, cognitive et linguistique du développement des études sur la littéracie universitaire. La seconde partie est exclusivement une méthode didactique expliquée pour l'enseignement du système verbal français.

**Compte rendu de l'ouvrage : *Écrire dans l'enseignement supérieur*
Coordonné par Françoise Boch & Catherine Frier 2015, Éd ELLUG,
336 pages : L'information scientifique en formation**

L'objectif de l'ouvrage est donc situé dans le champ de recherche en Littéracie universitaire, afin d'ouvrir l'opportunité à des travaux qui articulent l'écrit en tant que *pratique pédagogique* et la description en tant que *démarche linguistique*.

Il est à noter que l'ouvrage adopte une vision pragmatique dans l'analyse des corpus à travers des illustrations tirées du terrain. En s'inscrivant dans cette orientation, ce texte constitue une référence basique pour la proposition des futurs projets de recherche¹¹ liés à la linguistique de l'écrit scientifique. Ces projets concernent principalement les sciences du langage, mais aussi les sciences de l'information et la didactique des langues. C'est une réelle réflexion sur la formation à l'information scientifique en Sciences Humaines et Sociales (SHS).

Rien que l'intitulé qui se focalise sur la dimension *pédagogique* de l'écrit en situation de recherche. La lecture de l'ouvrage articule bien des démarches alternées entre *didactique* et *linguistique*. Pour nous, l'ouvrage est pleinement placé dans le vaste domaine de la *linguistique appliquée*. Ceci est dit, car l'ancrage principal de cette collaboration est la *résolution*, avec des outils pratiques, à un « *problème* » que l'université pose. Ce dernier concerne l'usage du *langage* en tant que construction, dans la production de l'*Information scientifique*, et ce, à travers des textes visant à diffuser le savoir proprement vérifié par l'institution.

Références bibliographiques

Boch, F., & Frier C., (2015) : « *Écrire dans l'enseignement supérieur. des apports de la recherche aux outils pédagogiques* » Édition ELLUG - Éditions littéraires et linguistiques de l'Université de Grenoble, 336 pages.

¹¹ En Master comme en Doctorat.